

18 J^{bre} 1790

n^o XI.

Mémoire sur un nouveau moyen de
hâter l'exfoliation des os cariés, Par M^r. Macquaire chirurgien
des vaisseaux du roy, demeurant à Valençay Province de
Berry.

= Ce seroit une Belle découverte de L'art que de Trouver
= Le moyen d'accélérer la Séparation d'un os corrompu d'avec ceux
= qui sont sains. comment: des aphor. de Boërrhase Par Valsvicten.



La haute prétention d'avoir atteint au but Proposé Par
Le célèbre commentateur de Boërrhase, est aussi Loin de mon
esprit, Lorsque Je rends compte d'un moyen qui m'a réussi dans
L'exfoliation des os, que de fuir L'espoir du Sucre Lourd de mes
Premières tentatives. une découverte de cette importance qui a
été échappée aux expériences d'un nombre des plus
illustres praticiens, aux recherches savantes de nombreux
docteurs, en fin à une longue suite de siècles, ne sera
Pas due encore au travail d'un seul, et à quelques années
d'essai.

mais Puissai-je avoir fait quelques Par Vervelle! Puissent mes

ARC 61
n^o 26

N'ai-je été le vainqueur de ceux qui s'auraient alors dans
les mains des maîtres de l'art, et ils auraient étendu, perfectionné
mon ouvrage. Puisse enfin mes efforts prouver à tous
Le zèle qui m'anime, et que par dessus les motifs qui portent
l'homme à travailler; j'ai comme tout citoyen le desir
de me rendre utile. Je vais exposer le plus succinctement
possible par où j'ai été conduit, et jusqu'où j'ai été amené
dans mes recherches. des réflexions d'un peu d'usage me
moyens, quelques observations favorables. Leurs résultats.

Longtemps j'avais suivi l'apparition, Les Progres, La cure des
varies dans les hôpitaux de la capitale, dans ceux de la marine,
et sur les vaisseaux du roy. Jamais je ne m'étais consolé de
leur lenteur. Souvent j'avais été étonné de voir que les mêmes
remèdes conseillés par nos auteurs, employés par des Praticiens
pour conserver une partie d'os à découvrir, étaient appliqués
par d'autres pour en hâter la mortification. J'avais lu dans

(a) comment. des Aphorismes de Boerhaave (a) que les résineux, tels que le
Mastic, l'oliban, le Sarcocolle, la myrrhe, l'aloë, ou leur
Teinture, étaient d'un usage avantageux pour conserver les
os mis à découvrir; et de certains chirurgiens major
d'hôpitaux ou de vaisseaux du roy me faisaient, à moi encore
subalterne, l'usage d'une varicé déjà ancienne, avec la même
Teinture de myrrhe et d'aloë, avec l'essence de Chéribentine, et
d'autres résineux.

Et j'avais observé, au même temps, que ceux qui plus

instruits, & au contraire, emploient les moyens les plus généralement approuvés, ne gagnent pas beaucoup de temps pour la guérison de la maladie. Le cautère actuel qui d'atte dans la chirurgie de la plus haute antiquité; Les points perforatifs conseillés notamment par Bellotte (a), Les dissolutions de mercure dans l'esprit de sel, ou aide marin, l'aide nitreux, indiqués (ci) par M. Petit, et employés par tous nos Praticiens. Tous ces remèdes agissent en si lentement que leurs effets semblaient pouvoir être attribués à la simple nature. quarante, cinquante jours suffisaient à peine pour la chute de l'os. En fin les chirurgiens qui comme tels (cb), ne se contentaient pas de faire dessecher l'os par le cautère actuel, mais l'emportaient par le feu, & le réduisaient en charbon, eux la même voyaient encore la cicatrice de la plaie formée par la même voyaient encore la cicatrice de la plaie formée par la présence des débris de la partie morte, que la nature détachait lentement de la partie vive.

Tous cependant par ces moyens différents, concourraient à aider l'opération de cette même nature, sur la quelle noscrivains anciens et modernes sont parfaitement d'accord: car M. Petit dans son ouvrage sur les maladies des os (c) ne parle de l'exfoliation que dans les Principes qu'avait déjà établis Ambroise Paré (d), Clopton Havers, Ruysch, Bellotte & Boerhaave et Van Swieten son commentateur (e). Duverney, et d'autres encore, tant chirurgiens que Physiologistes. Tous ont sentis, et on peut le dire ou vu que cette séparation de l'os carié,

(a) chir. d'hôpital
Page 75-79.

(ci) malad. d'os.
Tom. 2. P. 507.

(cb). Liv. VIII. chap. 2.
P. 509.



(c) mal. des os.
Tom. 2. P. 504.

(d). oeuvre de
chirurgie.

(e) chir. d'hôpital.

(g). aphor. et comment.
(a) acad. n. de sciences
année 1700. mémoires

de L'os sain, était opérée par l'oscillation des Vaisseaux médullaires,
contre la partie cariée, et que cette séparation tardait d'autant
moins, que plus promptement la partie morte était privée
de tout son gras, et que plus promptement la partie
vivante s'était couverte de nouvelles charmes, qui grossissaient
à chaque battement d'artères, j'étais effrayé comme autant
de petits coins et finissais par chasser la matre cariée.

En réfléchissant sur ce point de doctrine bien établi,
et par la préférence que l'expérience m'avait fait donner à la
dissolution de mercure dans l'esprit de nitre, j'avais pensé
qu'un stiptique fort pénétrant, qui pût cautériser profondément
les Vaisseaux médullaires, serait le moyen le plus efficace pour
opérer la séparation de l'os carié. un acide très fort qui ne
serait point ennuie par quelque ingrédient ou par un véhicule
aqueux, me semblait très propre à s'insinuer dans les pores
de la terre calcaire qui est la base des os, et à exercer une
action plus vive que le feu même qui se perd facilement dans
l'épaisseur de l'os à l'extérieur. En fin et par l'analyse et par les
observations de plusieurs écrivains, je devais beaucoup
compter sur la propriété qu'ont les acides de ramollir les os.
Je connaissais une observation de Ruysch, où il disait que la
liqueur dans laquelle il conservait un fémur était devenue
absolument acide, les côtes s'amolirent au point qu'on pouvait

non seulement les faire fléchir en tous sens, mais même qu'il en
été possible d'y faire des nauds. J'avais retenu des commentaires

(a). comment. des
apho. de boerhaave
par Van Swieten tom. 5.
Page 597.

des aphorismes de Boerhaave par Van Swieten (a) les propres
expressions. = La calohymie (aide du sang) ne pourrait-elle
= Par quelque fois causer cet amolissement (des os), il en est certain
= que les enfants ou sont si sujets au rachitisme conséquemment
= à la dépravation et à la mollesse de leurs os, que parceque
= Leur nourriture est composée en grande partie, de matières
= qui tendent à l'acidité; enfin l'odeur rance qu'exhale la
craie, en annonçant la décomposition de l'huile médullaire,
m'avait semblé annoncer aussi (ce que tant d'années
ont dû ou à peu près) que c'était son acide qui détruisait
les os; d'où je conclusais qu'en y joignant l'effet d'un
autre acide, je devais accélérer l'opération de la nature.

Il ne me restait plus qu'à rectifier ou appuyer cette
théorie par l'expérience, j'en fus le premier sujet.

En 1782. embarqué en qualité de 2. chirurgien sur le
vaisseau du roy Le sphinx commandé par M. Lesicaux
de Chilio sous les ordres de M. Le Bailly de Suffren; dans
une relâche que nous fîmes à Goudeloupe dans l'Indostan,
je fus blessé au doigt auriculaire de la main droite, une
legere luxation que je m'y étai faite avec la tête d'un
clou rouillé, devint bientôt un phlegmon gangreneux et



La première Phalange mit à découvrir l'artere débridement
et la chute des escarres, Présenta tout aussitôt les signes
de la carie.

Les progrès rapides de cette plaie que l'on pouvait
attribuer à l'extrême chaleur du climat en peut être à
une disposition de ma part à la cachexie scorbutique, se
bornèrent enfin. Le chirurgien major du vaisseau voulait
me faire l'amputation du doigt. Tous les chirurgiens
de l'escadre appelés pour m'y faire consentir, me disaient
que ce doigt n'aurait jamais aucun soutien; La totalité
de la phalange devant s'exfolier avant que la cicatrice
de la plaie put se faire. Je persistai à m'opposer à
l'amputation; mais en même temps que j'avais la force
de résister à ce moyen de guérison, j'avais la faiblesse
de n'oser faire d'autre application sur les caries que celle
qu'ordonnait le chirurgien major. J'attendais la chute de
l'os en j'espérais qu'il se trouverait remplacé par un calus,
comme je savais que quelques brisards en avaient
cités des exemples.

La tête de la Phalange absolument dépourvue des
Ligaments de l'articulation était comme luxée et faisait
saillie hors de la plaie, elle était noire ainsi que toute ce que

L'on pouvoit appercevoir de L'os qui etait absolument detache du Perioste.

Pendant Pres d'un mois il fut couvert a chaque Pansement d'un plumaceau trempé, soit dans L'esprit de Vin, soit dans L'essence de Theriaca, sans que L'explosion s'annoncat ny par L'ebralement de L'os, ny par la chute de quelques esquilles. En fin ennuyé de tant de Lenteur, je voulü faire l'essay que j'avois medité depuis long tems. Je fis dissoudre une once de Vitriol bleu dans quatre onces d'esprit de Vin, et la meme quantite d'esprit de coelestria, que j'esperois devoir combattre La disposition scorbutique ou je me trouvois.

Le Vitriol ne fut pas dissous en totalite, mais faisant agiter la bouteille et tremper un plumaceau dans la Liqueur, je l'appliqué sur toute la portion d'os decouvert en defendant les chairs de leur contact. malgré mes Precautions elle se trouverent vivement rougeé, et apres huit jours d'application je ne fis plus agiter la bouteille, à fin que la Liqueur se trouvat moins chargée, et que par la même elle fut moins active. apres quatre jours encore qui faisoient douze de L'application premiere; La premiere phalange du doigt entier dans mes doigts de main du condyle de la seconde: celui ci avoit la forme d'une catotte d'une ligne et demie à deux lignes d'épaisseur. L'un et l'autre



n'étaient point autrement altérés que dans la couleur; ils étaient absolument noirs, La phalange était aussi sans rougeur ni sillons, La portion de cordile conlée du côté où elle avait tenu à l'os avait de petits bords amincis, dentelés.

Quant à la plaie, elle offrait une profonde cavité dont on ne pouvait apercevoir le fond du côté du métatarse, mais du côté opposé on voyait le bout de la 2.^e phalange recouverte de mamelon de charnu. Toutes les chairs étaient fort vives.

Je me gardai bien de tamponner, d'introduire des bouillons, de faire même des injections à la place creusée des os tombés; Je pensai à plâtrer avec un plâtre deau trempé dans la Liqueur d'au de dépôt, en continuant les Lotions antiseptiques et résolutives qui m'avaient servi pendant tout le traitement.

Dès le premier jour, après l'extraction des os exfoliés, Le gonflement du doigt qui était considérable diminua sensiblement, et au bout de huit jours la plaie fut absolument cicatrisée. Deux jours après la closure de la cicatrice, il se forma une phlicène qui me donna quelques inquiétudes; elle était remplie d'une eau claire, rougeâtre, mais après deux applications de la Liqueur d'au de dépôt, elle fut absolument détrempée.

Telle fut la terminaison de cette cure, je n'étais pas trop alors m'en attribuer de succès, j'osai à peine le faire aujourd'hui que j'ai à y joindre beaucoup d'autres succès, non moins prompts, non moins étouffants; Peut-être la nature avait-elle lui beaucoup de temps pour agir seule, et elle en est si puissante qu'on l'a vue vaincre souvent la maladie et le médecin.

pendant il y a tout lieu de penser que le vitriol appliqué sur l'os est devenu très pénétrant par l'esprit de vin qui l'avait dissout, et dû hâter la mortification de l'os; que s'il ne l'a pas opéré en s'insinuant dans les pores en le détruisant, il l'a occasionné en détachant l'os de son périoste, par la cauterisation des petits vaisseaux qui le nourrissent. au reste il me paraît que l'exfoliation du condyle de la seconde phalange s'en fait par la destruction prompte des vaisseaux intérieurs de la substance spongieuse dont il est composé, substance qui dans l'hypothèse à due être pénétrée par l'acide vitriolique.

Mais si cette cure en quelque chose pour le moyen que je me propose de hâter l'exfoliation, elle est encore intéressante par un nouvel exemple qu'elle fournit de la régénération des os. L'observation rapportée dans les mémoires d'Edimbourg (a) d'une jeune fille à qui, après une exfoliation, il ne restait plus que deux pouces de l'os du tibia vers l'articulation du

(a) Essai de
médecine. tom. 1.
n. 23. P. 238.

- genoux et un souce et demie vers celle du pied, et en qui cette
étonnante déperdition de substance avoit été remplie par un os
osseux, épais et consolidé au point de former un calus plus
compact, plus dur que l'os. cette observation n'en peut-être pas
plus évidente que celle qu'offre la terminaison de ma
maladie, car ce n'a pas été une portion d'os seulement,
mais un os tout entier remplacé par un calus, de sorte que
mon doigt qui au sentiment de tous devroit rester pendant
et flexible en tous sens comme une langue de chair, est
actuellement aussi ferme et solide qu'aucun des autres; à cette
différence cependant qu'il s'en trouve un peu raccourci par
l'action des muscles que j'ai combattus avec peine, et qu'on
n'y compte plus que deux phalanges, la 2.^e étant soudée
avec le calus qui a remplacé la 1.^{re}, mais quelque chose
de bien particulier encore, c'est que le mouvement de
l'articulation du métacarpe s'en conserve sans aucune
altération, ce qui semble démontrer que le périoste pour
avoir été détaché de l'os n'avait pas été détruit, et que le
suc osseux a été comme coulé dans le moule de la
phalange qu'il venait remplacer.

Je reviens aux observations qui doivent appuyer,
et prouver l'efficacité de la liqueur que je propose.
J'en citerai trois seulement parmi celles que j'ai recueillies,
tant en Europe que dans les colonies, et je désignerais cette
liqueur par le nom d'alcool vitriolé que je lui ai donné.

d'après Les Principes qui la composent.

1^{re} observation.

En 1786. étant au service en qualité de chirurgien major sur
La frégate du roi La Didon, aux ordres de M. Le Comte
de Médine Brigadier des armées du roi, commandant
La station aux îles de La Martinique; d'une vue relâche
que nous fîmes à St. Pierre de Miquelon à L'Amérique du nord,
M. Henry chirurgien major de la colonie me pria de voir
un malade à qui il en vouloit faire L'ampputation de La
jambe, mais qu'il n'avoit jamais put déterminer à La
souffrir.



Je trouvai un homme âgé de cinquante ans, d'une
constitution singulièrement appauvrie, Le teint étoit jaune,
Lividé, La peau terreuse, La figure hypocratique, il étoit
dans une faiblesse continuelle, ne pouvant rien garder
dans L'estomac: Je fis découvrir La Partie Blessée, Je trouvai
une large escarre gangreneuse, qui depuis Les malléoles
s'étendoit sur tout le pied jusqu'aux orteils; celui-ci étoit
sans aucune chaleur, La vie y étoit absolument éteinte, La
malléole externe étoit à découvert ainsi que L'astragale et une
grande Partie du calcaneum, tous Les Tendons dépouillés
combriens en suppuration.

On m'a appris que ces accidens étoient survenus à la
suite d'une luxation mal réduite: il en étoit fort difficile
de L'appercevoir par le délabrement et La tuméfaction
de La Partie.

Plusieurs chirurgiens majors des Vaisseaux de L'Escadre
m'avaient accompagné. ils opinèrent tous pour l'amputation
de la Jambe à quatre doigts au dessous du genou. Les Parents
et Le malade s'y refusaient absolument. moi même je la
craignais pour lui, à cause du mauvais état de ses
humeurs, en même temps que j'appréhendais la résurrection
de l'humeur dans la masse du sang, ce que des syncopes
fréquentes du malade semblaient annoncer. Je proposai
l'extirpation du pied ne devant point occasionner de douleur,
elle fut acceptée et je la fis au même instant. J'appliquai les
antiseptiques et je dis d'en continuer l'usage intérieur.

À la levée de l'appareil, je trouvai que la gangrene
avait fait des progrès, mais elle était heureusement bornée;
il me fut même facile d'en enlever les escharres. la déperdition
de substance qu'elle laisserait jointe à ce que les muscles s'étaient
retirés d'une manière irrégulière, fit que le tibia se trouva
à découvert de la longueur d'un pouce et demi, et le péroné
d'un demi-pouce seulement. Le périoste était détruit en
grande partie. Sur ce qu'il paraissait de ces os, je les fis
couvrir de l'alcool vitriolé chargé de son dépôt. Je pansai les
chairs avec l'onguent de storace. L'appareil fut
arrêté comme ci devant avec la décoction de quinquina,
le sel ammoniac et l'eau de vie camphrée.

Je ne pouvais assister tous les Jours au Pansement
à cause de mon service tant à l'hôpital pour les malades de

L'Blasde, qu'à bord de mon vaisseau. Je continuai donc de le
continuer sans aucun changement, Je ne revins le malade
que huit jours après. Les os étaient d'un noir verdâtre et sur
toute leur étendue. J'eussais de les abraier inutilement.
Les chairs vivement rongées par la Liqueur commençaient
à se colorer et à s'affermir. Je jugeai à propos de priver la
Liqueur de son dépôt, afin de diminuer son action, surtout
sur les chairs. Il s'écoula encore huit jours sans que
Je pus visiter la plaie; mais le 7^e de l'application de mon
remède, j'eus la satisfaction de détacher par un mouvement
léger la totalité du tibia et du perroné à découvert.

Ceci demande quelque explication, car bien que tout ce qu'il
paraissait du tibia et du perroné fut tombé, bien que
l'exfoliation fut complète, cependant il n'était pas vrai que
le tibia fut raccourci d'un pouce et demi comme j'ai dit
plus haut qu'il s'était trouvé à découvert.

La partie exfoliée du perroné avait 8. à 10. lignes
d'épaisseur, c'était le condyle en totalité, la face par où il
avait tenu à l'os était légèrement concave, avec des bords
arrondis, dentelés, tels qu'on en remarque aux sutures
temporales des os du crâne.

La partie exfoliée du tibia était pareillement le condyle
de cet os, d'un pouce au moins d'épaisseur, concave aussi du
côté par où elle avait tenu à l'os sain, les bords minces
et dentelés, mais beaucoup plus longs, surtout du côté de la

face interne de la jambe, Puisque dans cette partie l'os exfolié
avait un poulx en dedans de longueur, en plus court vers le
Péroné ou il n'avait que quinze lignes. Pour s'en faire
une idée nette, qu'on se figure un cylindre creux coupé
obliquement à son axe.

au reste ces bords n'étaient pas continus dans leur
Pourtours, ils étaient au contraire le haucrés Profondément
en formaient de longues digitations fort irrégulières.

Les deux os dépouillés (cav c'est la le mors) de ces enveloppes
étaient couverts de mamelons charnus très vifs et tellement
Pressés entr'eux que le moignon ne faisait plus qu'un cône
de chair du plus bel incarnat.

Cel fut l'effet de l'application de l'alcool vitriolé dans
cette maladie. Je ne m'étendrai pas en longues Phrases pour
l'expliquer. Sans grande subtilité de raisonnement, on
deduit la cause de la séparation des os morts d'avec les
os sains 1°. de la cauterisation des vaisseaux médullaires
dans la partie morte, par la liqueur qui l'avait pénétrée.
2°. de la conservation de ces mêmes vaisseaux dans la partie
saine, par le suc médullaire dont elle était abondamment
arrosée et qui leur avait défendu de l'action de la liqueur.
3°. des mamelons charnus produits par les sucs qu'apportaient
les vaisseaux de la partie saine et qui interposés entre elle et
la partie à exfolier et grossissant à chaque instant avaient
finis par chasser cette dernière.

Le jour même de la chute de ce os, j'ouvris un dépôt qui
s'était formé à la partie moyenne et externe de la Jambe,
après l'effusion du pus; je trouvais l'os carié dans la
longueur d'un pouce, je le mis à découvrer et y appliquai
l'alcool vitriol. on en continua l'application pendant douze
jours seulement, et à ce terme l'os était exfolié comme je
l'apprends au retour d'un voyage que nous fîmes dans
l'intervalle. il y avait alors deux mois depuis l'ouverture de
ce dépôt en soixante dix sept jours de l'extirpation du pied.
La plaie du dépôt était guérie depuis long temps, elle du
malignon réduite à la largeur d'un pouce; s'écoulaient on ne
devait pas se flatter, vu le mauvais état de la constitution
du malade; mais le traitement interne dont on aidait
l'action des remèdes externes, le mit bientôt dans la
possibilité de prendre le brodequin que je lui avais fait
faire et avec lequel il marcha très bien.

2.^e observation.



La 2.^e observation que je vais rapporter n'a été faite
encore pendant ma campagne sur la Frégate La Didon.
Il y avait quelques jours que nous étions entrés
dans la rade du Fort royal de la Martinique, quand
le chirurgien major du régiment du même nom me pria
de l'accompagner chez un malade dont la Jambe droite
avait été fracturée complètement, avec verrouillage du tibia.

C'était une Femme de 48. ans, d'une fort mauvaise
complexion et dans un état de cachexie scorbutique qui
avait suivi un traitement anti-sénérien.

178
Ayant fait découvrir la Partie, je trouvais une large
Plaie gangreneuse à la face antérieure de la Jambe,
Le tibia rompu à la Partie Moyenne, et le bout supérieur
de la fracture chevauché sur le bout inférieur de la
Longueur d'un grand demi Pouce, Le périoste absolument
détruit, et s'y trouva fait avec le Perforatif dans la Partie
craillante de l'os, dans l'intention d'en hâter l'exfoliation.

+ d'un dépôt
à la Partie Supérieure de la Jambe était encore
antérieurement une large Plaie, l'ouverture considérable
qui était survenu quelques jours après la fracture la
craie du tibia déjà cariee était adhérent dans la longueur
d'un Pouce.

Je fis appliquer l'aleol vitriolé avec son dépôt sur
l'une et l'autre Partie, regardant la réduction de la
fracture du tibia comme impossible. celle du Perronée était
déjà sondée, saignée, saignée sans doute. après six jours
Le bout du tibia chevauché s'exfolia de la Longueur d'un
Pouce. quant à la Partie Supérieure de la craie qui était
cariee avec verrouillage et où le Perforatif n'avait point
été appliqué, elle s'exfolia en entier le 12^e jour dans la
Largeur de six lignes, Longue d'un Pouce à quinze lignes,
Epaisseur de quatre. La cure avança avec une telle promptitude.

que le 35. Jour de mon Pénicé Panchement, Les Deux Plaies
furent cicatrisées.

Je n'ai pas besoin de dire qu'on n'avait pas négligé
L'anti-septique. Tant à l'intérieur qu'à l'extérieur et un
traitement approprié au vice interne.

Peu de temps après, cette femme qui avait l'habitude de
s'enivrer, ayant bu outre mesure et se soutenant mal sur
ses Bequilles, fit une chute qui rouvrit la cicatrice et
occasionna une petite hémorragie.

appelé avec son chirurgien, je ne fis d'autre application
que celle d'un Plumaceau trempé dans l'alcool vitriolé.
Sans dépôt. il n'y avait point de contusion, la cicatrice
avait été déchirée par la flexion forcée de la jambe;
en moins de dix Jours et par ce seul remède, la plaie qui
avait un pouce en demi de longueur fut absolument fermée.

Ce n'en pas la seule fois que dans l'emploi de cette liqueur
sans dépôt, j'ai cru lui reconnaître la propriété de dessécher,
d'affermir des chairs molles trop aboussies et de biter la
cicatrice; et lorsqu'elle est chargée de son dépôt elle est un
fort bon détersif. Parmi les exemples que j'en pourrais
donner, je citerais celui d'une négresse que j'ai guéri au fort
royal de la martinique.

Je lui avais ouvert deux dépôts d'aites et très considérables,
l'un à la partie inférieure et interne de l'avant bras, l'autre
à la partie antérieure et supérieure de la jambe. Le



Le débridement des clapiers avoit occasionné des Plaies
Larges et Profondes, d'autant plus difficiles à déterger, que les
humeurs étoient infectées du Sian. à l'aide d'un Traitement
interne approprié, elles furent détergées par l'alcool vitriolé
et cicatrisées au bout d'un mois.

3.^e observation.

Je ne rapporterai qu'en bref cette troisième observation,
en négligeant tout ce qui est étranger à mon remède.

elle a été faite à Sellen Petite Ville voisine de Valançay
dans le Berry. ce fut sur Le Tibia à découvrir dans la
Longueur de deux Pouce, d'un homme qui avoit porté
pendant deux ans un large ulcère chancreux à la partie
inférieure et interne de la jambe. après huit jours de
l'application de la Liqueur avec son dépôt, en présence de
deux chirurgiens de la Ville et d'un frère de la charité,
j'enlevai sans effort toute la partie morte découverte. elle
formoit une lame épaisse d'une ligne, unie, lisse à sa
surface extérieure, de couleur brune et verdâtre par les
particules vitrioliques qui s'y étoient attachées; inégale et
raboteuse; à la face interne d'une sa longueur elle avoit
trois quart de pouce, en quinze lignes dans sa largeur.
son épaisseur étoit de trois lignes.

L'os sain étoit couvert d'un mince loup de charnu

qui ~~n'auront~~ ^{n'auront} par l'ordonnance à concourir à la cicatrice, et
Le Vice-chancelier a ordonné au traitement qui était administré
au malade par le frère de la charité son chirurgien ordinaire.

Tels sont les faits les plus remarquables dont je
peux appuyer l'efficacité du remède que je propose et que je ne
sais pas avoir été employé par d'autres, ni conseillé par
aucun auteur pour l'exploration des os. et par le simple
rapport que je viens d'en faire, ainsi que de quelque vue de
succès que j'en ai obtenu, je pourrais avoir fixé sur lui
l'attention des maîtres de l'art, j'espérerais pour la suite
le voir couronné de succès bien plus grands encore; et
j'aurais bientôt à apprendre moi-même le parti qu'on
pourrait tirer de mon propre moyen. / *Macquaire*



